L'Echo des Charrois

Les Charrois de la Baie
Hillion

Corseul, 3 avril 2016

Une remarquable randonnée organisée par André et Monique, avec en début de programme une visite guidée du musée de Corseul, amplement dédié à la période gallo-romaine, mais pas seulement…
Une sympathique visite de ville avec la Domus du Champ-Mulon et l'Eglise Saint Pierre, et après un déjeuner bien mérité, une randonné de 12,5 kilomètres passant par le manoir du Plessis-Madeuc et le Château de Montafilan.

Newsletter n°48

10 avril 2016

Occupée depuis la Préhistoire, Corseul devient à l'époque gallo-romaine, la capitale des Coriosolites (ou Curiosolites), peuple qui frappait monnaie. C'était alors la plus grande ville du grand ouest, dont il reste aujourd'hui de nombreux vestiges étonnants.

À l'issue de la conquête des Gaules par les légions romaines de César, Auguste, son successeur, organise la Gaule en plusieurs provinces, elles-mêmes divisées en circonscriptions administratives les civitates, reprenant généralement le tracé territorial des peuples gaulois. Chaque civitas s'organise autour d'une capitale. Mentionnés par Jules César dans ses commentaires sur la guerre des Gaules (57 av J.-C.), les Coriosolites sont amenés à bâtir ex nihilo, sous la pression de l'empereur Auguste, leur capitale administrative et religieuse. Celle-ci, construite sur le territoire correspondant à la cité gauloise des Coriosolites, fut nommée Fanum Martis (« temple de Mars ») en latin. Les premiers éléments sont datables de 10 av. J.-C., mais c'est sous le règne de Tibère (14-37) que la ville se structure véritablement. Le carroyage dessiné par les rues s'étend sur une centaine d'hectares au moment de l'expansion maximale de la ville. La population de cette cité de taille moyenne a pu atteindre entre 5000 et 8000 habitants. La ville, qui n'a jamais été ceinte de remparts, décline peu à peu au moment des invasions germaniques qui marquent la fin de l'empire romain d'Occident. Au IVe siècle, vers 340, l'administration de la ville se déplace à Aleth (aujourd'hui Saint-Servan, quartier de Saint-Malo en Ille-et-Vilaine), lieu plus facilement défendable. La ville de Corseul, supplantée, se dépeuple alors progressivement.

Aux IIIe et IVe siècles, comme beaucoup de métropoles régionales, Fanum Martis, la capitale gallo-romaine des Coriosolites créée vers 10 av. J.-C., change son nom et prend celui du peuple dont elle est la capitale pour devenir Corseul. Ces mutations toponymiques sont intervenues à une époque où la solidité de l'Empire romain s'effondrait. On observe alors, entre autres éléments significatifs, une renaissance des antiques divinités gauloises locales dans les sculptures religieuses et les inscriptions dédicatoires. Le changement de noms de cité relève sans doute un phénomène du même ordre, lié à une résurgence des vieux sentiments d'appartenance ethnique des peuples gaulois.

Selon sa Vie latine, écrite vers 869, saint Malo aurait réalisé dans l'église de Corseul un triple miracle (ressuscité un mort, changé de l'eau en vin et une pierre en calice).

Domus du Champ Mulon

Domus du champ mulon
Une domus (du latin domus,us, féminin signifiant "maison", "demeure") est une habitation urbaine unifamiliale de l'antiquité romaine. Lors des derniers siècles de la République romaine et sous l'Empire romain (Ier siècle av. J.-C. au IVe siècle), ce terme désigne avec la villa romaine, la demeure luxueuse des classes aisées, par opposition à l'insula (immeuble de location pour les populations plus modestes).

Temple de Mars

Le sanctuaire, temple romain de tradition gaulois, fut vraisemblablement construit vers le milieu du Ier siècle ap. J.-C. Il fut utilisé jusqu'à la fin du IIIe siècle ap. J.-C.

À l'intérieur de la cella, se trouvait à l'origine, la statue de la divinité vénérée par les pèlerins déambulant autour de la chambre sacrée. Les dimensions de ce temple en font l'un des plus vastes sanctuaires de toute la Gaule. Son attribution au culte de Mars ne repose pourtant sur aucun élément décisif.

Des fouilles ont été menées au Ier siècle. Le plan dressé en 1869 est confirmé par les prospections aé-

Quartier commerçant

Eglise Saint Pierre

Église Saint-Pierre. L'église a été reconstruite en 1836 au centre du bourg de Corseul, et consacrée en 1839. Elle contient un bénitiers du XVe siècle et une cuve baptismale du XIIe siècle. Cette vasque, d'une hauteur de 85 cm, est portée alternativement par quatre cariatides : deux sur le ventre avec la tête brisée, et deux sur le dos. Elle possède deux poissons, symbole du Christ, sculptés à l'intérieur. Sur un pilier de l'église, on peut voir également la stèle funéraire de Silicia, mère d'un officier romain, morte à Corseul.

Château de Montafilan

Château de Montafilan du XIIe siècle. Ce château médiéval, construit par les vicomtes de Dinan, est en partie détruit. Cependant, une partie reste visitable librement. Le site du château, un promontoire au milieu d'une vallée encaissée, a peut-être été utilisé comme oppidum à l'époque pré-romaine. L'édifice, en forme de triangle flanqué de sept tours, a été remanié au XIVe siècle. À la fin du XVe siècle, il a été abandonné et a servi de carrière de pierre. On y a découvert une statue de sainte Agathe avec, à ses côtés, un chevalier et une dame du XIIIe siècle.

Plessis Madeuc

Cette noble demeure, avec sa tour carrée et son imposant escalier à vis en bois, fut celle de la famille Madeuc, un des plus anciens noms de la région, qui signifie "bienfaisant" en breton. La porte principale est couronnée d'un fronton triangulaire aux armoiries de la famille Gaudemont de la Monforière, propriétaires au XVIIIe siècle.

Pique Nique

3 rue de la Gravelle Hillion
Responsable de publication Patrick Chanot

Téléphone : 02 96 32 29 64
Messagerie : patrick.chanot@wanadoo.fr

Textes
Patrick Chanot
Photos
Philippe Bodin

Croix mérovingienne

Croix mérovingienne (XIe siècle), située rue de Montafilan : cette croix en granit à l'aspect brut mesure 2,30 mètres hors sol. Elle a été déplacée au XXe siècle pour des raisons de sécurité car elle empiétait sur la rue. Un Christ, peut-être martelé à la Révolution, reste encore visible sur le fût avec un éclairage rasant. Ce monument est peut-être, à l'origine, un monolithe préhistorique, christianisé à l'époque mérovingienne. En effet, nous retrouvons un réemploi similaire au griffon de la source de la fontaine Saint-Uriac à Corseul, mais ce réemploi date de la fin de l'occupation romaine, à l'arrivée des moines britons d'Irlande en Armorique.

Une très belle journée pour laquelle nous remercions encore une fois André et Monique pour cette parfaite organisation